

novateurs à altérer les dogmes de la foi. Il fallait en effet, d'après leur théorie, rendre évidents en eux-mêmes des mystères qui dépassent la portée de la raison : comment le faire sans les entendre autrement que l'Eglise ? Il fallait effacer la différence entre les dogmes révélés et les vérités de la philosophie et des sciences naturelles ; ils entendirent les dogmes d'une façon toute nouvelle ; ils donnèrent à toutes les vérités surnaturelles des interprétations inconnues des siècles passés ; ce fut un travestissement complet et universel des mystères de la foi. Ils n'y ajoutèrent pas seulement quelques explications accessoires, ils en transformèrent le concept essentiel : on n'eut plus les dogmes traditionnels de l'Eglise, mais des productions nouvelles de l'esprit humain, des imaginations et des rêves.

Telle a été la forme du catholicisme libéral la plus perverse qu'il y ait eue dans ce siècle. L'erreur compta des multitudes d'adeptes dans les universités, les séminaires et les collèges de l'Allemagne. Mais elle ne fut pas restreinte à l'Allemagne ; elle eut de nombreux partisans en France et dans la plupart des pays.

Le Concile du Vatican a solennellement condamné les doctrines de ces novateurs.

Il enseigne, conformément à l'Evangile et à toute la tradition catholique, qu'il y a deux ordres de connaissance, essentiellement distincts, l'ordre naturel et l'ordre surnaturel : l'ordre naturel, où le moyen de connaître est la raison naturelle et l'objet connu les vérités proportionnées à la raison ; l'ordre surnaturel, où le moyen de connaître est la révélation divine et l'objet connu non-seulement les vérités que la raison peut démontrer, mais les vérités cachées en Dieu et que l'on ne peut connaître que par la révélation. " Le consentement perpétuel de l'Eglise catholique," ce sont les paroles du concile, "a toujours tenu et tient qu'il y a deux ordres de connaissance, distincts à la fois par le principe et par l'objet : par le principe d'abord, en ce que dans l'un nous connaissons par la raison naturelle, et dans l'autre, par la foi divine ; par l'objet, parce que, outre les vérités auxquelles notre raison naturelle peut atteindre, il nous est proposé des mystères cachés en Dieu que nous ne pourrions connaître, s'ils ne nous étaient révélés. C'est pourquoi l'Apôtre, qui atteste que Dieu a été connu des gentils par les choses créées, parlant cependant de la grâce et de la vérité qui ont été faites par Jésus-Christ, s'exprime ainsi : Nous parlons la sagesse de Dieu en mystère, laquelle est cachée, que Dieu a prédestinée avant les siècles pour notre gloire, qu'aucun des princes de ce siècle n'a connue, mais que Dieu nous a révélée par son Esprit ; car l'Esprit scrute tout, même les pro-